



TOI

Sûrement pas

LAETITIA LAROCHE

SUREMENT PAS TOI

(Extrait bonus)

Laetitia Laroche

SUREMENT PAS TOI

(Extrait bonus)

Collection **Enemies lovers**
Mademoiselle a trois ailes éditions

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle. »

© 2024 Laetitia Laroche © 2024, Mademoiselle a trois ailes éditions

ISBN broché : 978-2-490113-56-9

eISBN : 978-2-490113-55-2

Dépôt légal : Septembre 2024

Bonus

Nina

Quelques années plus tôt

C'était ma rentrée de sixième. J'avais un peu d'appréhension. Je savais que j'allais retrouver mes copines de la primaire, mais serions-nous dans la même classe ? Est-ce que je me ferai de nouveaux amis ?

Oui ! En fait, j'étais sûre de faire de nouvelles rencontres. Et c'était assez excitant aussi. Une école plus grande. De nouveaux professeurs. De nouvelles matières. De nouveaux copains.

— Nina ?

— Lola ?

— T'es venue avec ta mère, toi aussi ?

— Oui, avoua-t-elle un peu gênée. Elle m'accompagne pour cette fois-ci.

— Tu crois qu'on sera dans la même classe ?

— J'espère. Tu as vu tout ce monde ? Il y a combien d'élèves, tu crois ?

— Il n'y a que les sixièmes aujourd'hui, mais maman m'a dit que nous étions six cents en tout.

— Wouah..., murmura-t-elle impressionnée. Je ne vais jamais réussir à me retrouver ici...

— T'inquiète ! Ça va aller !

À ce moment précis, le principal prit la parole avec un mégaphone pour se présenter aux parents et aux élèves. Après un court discours

d'introduction, il commença la longue énumération des classes et des élèves.

— Sixième D. Le professeur principal est Madame Lebon, enseignante de mathématiques. J'appelle Lola Archambeau.

— Lola, c'est toi !

Elle hocha la tête en déglutissant et me fit un petit signe timide. Elle commença à se ranger dans le rang devant le professeur. Quand le principal passa la lettre O, je priai intérieurement pour être appelée.

— Nina Ponnet.

— Ouais ! criai-je avec enthousiasme.

Je fis un gros câlin à maman et me mis à trotter vers Lola. Nous nous jetâmes dans les bras l'une de l'autre, trop heureuses d'être réunies. Le principal continua d'énumérer les noms. Soudain, on entendit une grande clameur dans la foule quand le directeur appela un élève.

Curieuses, on se décala pour voir de qui il s'agissait. Un garçon brun fendit l'attroupement d'élèves en roulant des mécaniques. Il était plutôt fluet, mais avec sa mèche qui barrait son front et son sourire narquois, il dégageait de lui une assurance étonnante. On n'avait aucune idée de qui il pouvait s'agir, mais il était certain qu'il était très populaire.

— C'est qui ? demanda Lola.

— C'est Donovan, s'écria une fille derrière nous en applaudissant et en sautillant de joie. Donovan Santini. Il est trop cool, ce mec. Je suis trop contente !

Quand il rejoignit nos rangs, il checka les autres garçons qui le félicitèrent d'intégrer notre classe. Et bêtement, ça m'agaça. L'idolâtrie dont il était l'objet me gonfla direct. C'était qui ce gars pour qu'on lui déroule le tapis rouge, comme ça !

Mais je n'eus pas le temps de m'appesantir sur ce sentiment contradictoire, car nous étions maintenant au complet et la prof principale nous mena à notre classe.

En arrivant, Lola et moi nous dirigeâmes vers le milieu de la classe. J'étais plutôt du genre à me fondre dans la masse. Je n'étais pas mauvaise élève, je n'étais pas excellente élève non plus, du coup, je préférerais toujours ne pas me faire remarquer.

Nous prîmes tous place et Madame Lebon commença l'appel.

— Lola Archambeau.

— Archambeau, Madame. Présente.

Nous nous rendîmes vite compte qu'elle avait un léger bégaiement qui la faisait buter sur les mots. Derrière moi, j'entendais déjà des rires étouffés et des moqueries. Je me retournai et sans que ça m'étonne, cela venait du nouveau.

Je levai les yeux au ciel. OK. J'avais compris. C'était l'amuseur de service. Et il avait déjà un gros fan-club, car toutes les filles rigolaient à ses sorties minables.

Quand vint mon tour, elle écorcha également mon nom.

— Bonnet... N...

Un gros rire gras résonna derrière moi, le gars s'en serait bientôt tapé les cuisses.

— Bonnet N ! Bonnet N ! Sans blague ! Ça existe comme taille de soutif, ça ?

Je me tournai lentement vers lui, l'air féroce, prête à lui faire avaler sa langue.

— C'est toi Bonnet N ? demanda-t-il en rigolant. C'est nul, t'as même pas de seins !

La classe entra dans un fou rire généralisé dont la prof ne devint pas maître.

— Taisez-vous ! Taisez-vous !

— Bonnet N !

— Bonnet N ! C'est trop fort !

— Bonnet N ! Ah ! Ah ! Ah !

Et tous ces idiots me désignaient du doigt en se poilant comme pas possible. Moi, j'étais rouge comme une pivoine. J'avais envie de bondir de ma chaise et de casser quelque chose sur la tête de chacun de ces imbéciles.

— Taisez-vous, enfin ! s'écria la prof.

Le calme revint, mais difficilement.

— Je ne veux blus un bruit ! Le bremier qui barle aura un mot dans son carnet, c'est clair ? J'en étais où ?

Elle se replongea dans sa liste d'élève.

— Ah oui ! Bonnet Nina !

Des rires réprimés sortirent ici et là. La prof darda un regard menaçant vers la classe.

— C'est Ponnet, Madame. Présente.

— Hue Ponnet ! murmura Donovan.

Cela suffit à réenclencher le fou rire général.

— Mais ferme-la ! grognai-je en me retournant vers lui.

Avant même que j'y réfléchisse, j'avais armé mon bras et de la main, je frappai son front dans une claque qui résonna dans toute la pièce.

— Woh ! dit-il surpris en se jetant en arrière. T'es sérieuse ?

— Mademoiselle !

Je repris place, toute penaude.

— Votre carnet, je vous brie ! Et vous jeune homme, également !

Nous tendîmes l'objet demandé dans un bel ensemble.

— Allez à la vie scolaire et exhibez votre cas à la CBE. Réfléchissez à votre conduite, jeunes gens !

Les larmes me montèrent aux yeux, tellement je me sentais humiliée. Et moi qui voulais faire profil bas en cette rentrée, c'était raté ! Et à cause de qui ? De cet immonde guignol ! J'étais dégoûtée !

Épaules basses, je quittai la classe, Donovan sur mes talons. Vu les rires qui nous suivirent, j'imaginai sans mal qu'il faisait l'intéressant. Je détestais ce genre de garçon immature et irresponsable. S'il voulait foutre en l'air son année, c'était son problème, mais qu'il ne m'entraîne pas dans sa chute !!!

— Eh Bonnet N ! m'interpella-t-il dans le couloir alors que je marchais au pas de charge vers la vie scolaire. T'as une sacrée droite ! T'as failli m'arracher la tête ! Tu fais quoi comme sport ?

Je décidai de l'ignorer. Autant ne pas aggraver mon cas en lui collant une deuxième beigne.

— Attends ! Laisse-moi deviner ? Judo ?

Je restai muette.

— Non ? Rugby ?

— Ta gueule !

— Hou ! Agressive en plus... Ah ! Je sais ! Tu fais du hockey ! T'es une folle de la crosse, c'est ça ?

Je me tournai vers lui, outrée. Il insinuait quoi, là, au juste ? Devant mon air furieux, il se mit à rire, le bougre, en levant les mains comme un criminel.

— OK. OK. Je retire, calme-toi !

Je fis mine de balancer mon poing et me retins in extremis.

— Faut pas te chercher, toi ?! Tu ne serais pas un peu garçon manqué ?

Tout en disant cela, il était à ma hauteur et glissa un bras sur mon épaule comme si on se connaissait depuis toujours. Et je ne sais pas. Mais là, je vis rouge. Littéralement. Déjà qu'il m'avait énervée genre puissance mille, mais le fait qu'il me touche me fit perdre tout contrôle. Hors de moi, je le poussai violemment contre le mur et le bloquai en maintenant mon bras sous son menton.

— Tu ne me touches pas, c'est clair ?

Mon visage n'était qu'à quelques centimètres du sien. Mes yeux lançaient des éclairs et ma bouche n'était plus qu'une ligne mince tellement j'étais en colère. Donovan était statufié contre le mur. Il ne s'attendait pas à ça, je le vis à ses yeux agrandis par la stupeur.

Nous nous mesurâmes du regard, une seconde, puis deux, puis trois. Et petit à petit, je relâchai ma prise. Je ne savais pas très bien ce qu'il se passait. Mais je me sentais comme hypnotisée par ses yeux.

Ils étaient de couleur chocolat. Pas chocolat noir, non. Chocolat au lait avec éclats de noisette. Il avait de longs cils et des sourcils épais qui lui donnaient un air sérieux et grave, mais tout de suite contrebalancé par son perpétuel et horrifant sourire en coin.

— Qu'est-ce que tu vas faire, Bulldozer ? M'écrabouiller comme un moustique ?

— M'appelle-pas comme ça ! le menaçai-je en raffermissant mon bras sur son cou.

— Ou quoi ?

— Ou je t'écrase comme le minuscule petit microbe que tu es ! T'es vraiment pas fort pour un garçon. Ça me ferait de la peine à ta place de me faire battre par une fille !

Il cherchait à me vexer ? Très bien ! J'en avais autant pour lui.

— Toi ? Sûrement pas ! Je te prends quand tu veux, Bulldozer !

Je vis à la manière dont ses yeux se rétrécirent que j'avais fait mouche. Il me repoussa à son tour. Je reculai. Il saisit mes bras et me plaqua contre l'autre mur du couloir en maintenant mes mains au-dessus de ma tête.

— Tu vas faire encore la maligne, le char d'assaut ?

OK. J'admettais qu'il avait de la force sous son air chétif. Maigre, mais nerveux.

— Alors ? Tu vas me dire ce que tu fais comme sport, la boxeuse ?

Je grimaçai en levant les yeux au ciel. Il m'énervait. Mais tellement ! L'année précédente, on avait fait une journée d'initiation au hand avec la coach d'un club féminin à mon école primaire. Et j'avais été repérée. Je commençais cette année dans ce sport.

— Du hand.

Il leva les sourcils, l'air très étonné.

— Vraiment ?

Je soupirai avec agacement. Qu'est-ce que ça avait d'étonnant ?

— Aaah ! Je comprends mieux pourquoi t'as tant de force dans les bras !

D'un coup il me lâcha et mima des tirs façon boulet de canon. Il me jaugea d'un air intrigué et presque admiratif.

— Du hand... murmura-t-il rêveur. Bah, tu vois, j'n'aurais pas pensé !

— Ça ! Ça ne m'étonne pas que tu ne penses pas !

— Hou ! Bulldozer ! Tu vannes en plus de donner des coups ?

— Oh ! Mais ferme-la ! Pitié !

Il rigola, mais continua de m'admirer en se mordant la lèvre inférieure. Il semblait penser à un truc hilarant, car ses yeux pétillaient comme des étoiles.

— Tu sais que je viens de tomber amoureux, là, Bulldozer ? me dit-il en pouffant comme un âne.

— Tu m'appelles encore, Bulldozer, demi-portion et je te fais la promesse que ta mère va te recoller tes dents de lait ! grognai-je la mâchoire serrée.

Il éclata de rire, l'air estomaqué par ma sortie.

Nous fûmes alors interrompus par deux surveillants qui avaient été alertés par nos cris.

— Qu'est-ce que vous faites là, vous deux ?

— On est punis, s'exclama Don en passant instinctivement devant moi. On va à la vie scolaire. Mais on s'est perdus...

— C'est par là. Suivez-nous ! Eh ben ? Vous êtes des champions tous les deux ! À peine deux heures que la rentrée a eu lieu et vous êtes déjà exclus du cours ?

— C'n'est pas de notre faute ! se défendit Don. La prof bégaye tellement qu'elle a écorché son nom. On a tous rigolé, mais c'est nous qui avons pris. C'n'est pas juste !

— Ah ! Vous êtes avec Madame Lebon ? OK. Je vois. Bon, ça passe pour cette fois, mais ne recommencez pas, elle déteste qu'on se moque de son handicap.

Donovan me jeta un regard complice agrémenté d'un clin d'œil moqueur. Il discuta à bâton rompu avec les surveillants jusqu'à notre arrivée devant la CPE. Moi, j'étais dans mes petits souliers. J'avais honte de me faire remarquer aussi vite. Nous ne bronchâmes pas quand la CPE nous fit la leçon. Elle nous renvoya dans la classe avec un avertissement.

Dans le couloir, Don faisait exprès de me bousculer en me donnant des coups d'épaule.

— Laisse-moi tranquille, s'il te plaît !

— Allez Bubul, fais pas la gueule !

— Comment tu m'as appelée ? demandai-je en m'immobilisant dans l'allée.

— Bubul ?

— C'est quoi ça ?

— C'est un diminutif.

— Je te demande pardon ?

— Ben oui, c'est le diminutif de bulldozer. C'est mignon, non ?

— Mais tu veux mourir ou quoi ? lui demandai-je d'un ton laconique.

— Pourquoi ?

Son air innocent, malicieux et satisfait m'horripila. Tout simplement. J'allais étrangler ce mec. Ce n'était pas à la vie scolaire que j'allais me retrouver, mais en prison... pour assassinat !

— Appelle-moi encore une fois comme ça et je te casse la tête en deux !

Un sourire de chat fendit ses lèvres. Ses yeux étincelaient de défi. Il se planta droit devant moi et il articula exagérément.

— Bu... bul.

— Cours ! Je vais te tuer !

Et ce fut ainsi que commencèrent quatre années d'amitié tumultueuse avec ce garçon qui allait prendre dans ma vie bien plus de place que je ne l'aurais cru...

Avec la collection ***Enemies lovers*** vous entrez dans **la** série 100% enemies-to-lovers. Ils se détestent aussi fort qu'ils s'aiment.

Dans ***Irrécupérable geek***, Marie-Anne fait la *pire* et la plus *magique* des rencontres : Fred.

Découvrez leur histoire...

Jamais deux personnes n'ont semblé aussi incompatibles.

Qui pourrait croire à une histoire entre la froide et imperturbable Marie-Anne, au plan de vie tout tracé et l'imprévisible Fred à l'âme d'artiste secrètement torturée ?

Surement pas leur pote de fac en sociologie qui les a piégés pour les besoins de sa thèse. Ils vont devoir cohabiter

pendant une semaine dans une villa paradisiaque de l'île Maurice... Alors ? Incompatibles ?

[AMAZON](#)
[KOBO](#)
[GOOGLE PLAY](#)

« Elle se dandinait sur ses pieds, ne sachant quelle attitude adopter. Finalement, elle fit un pas en avant pour lui faire la bise. Il se baissa pour aller à sa rencontre. Mais il la surprit en la prenant dans ses bras et en la soulevant de terre. Elle noua les siens autour de son cou, et ils restèrent ainsi enlacés, sous le regard curieux de Chloé. L'émotion des adieux fut la plus forte et Marie-Anne sentit les larmes poindre.

*Quand il la déposa, il fut ému de voir ses yeux briller.
– Ne pleure pas ! dit-il en essuyant ses larmes de ses
pouces.*

Il tendit son visage vers elle pour l'embrasser, mais Marie-Anne se détourna au dernier moment en jetant un coup d'œil furtif à sa sœur. Il embrassa alors tendrement le lobe de son oreille.

Elle s'arracha à son étreinte avant de fondre en larmes, saisit son bagage à main et passa le contrôle d'embarquement. Elle se retourna, fit un dernier signe de la main et continua son chemin vers l'avion.

Chloé était sidérée par la scène dont elle venait d'être témoin. Elle suivit Fred jusqu'à la voiture.

- *Elle te plaît, en fait ? demanda-t-elle à son ami.*
- *Elle plairait à un sourd et à un aveugle, dit-il en allumant le contact. »*

[AMAZON](#)
[KOBO](#)
[GOOGLE PLAY](#)

Contact

Instagram

https://www.instagram.com/laetitialaroche_romanciere/

Facebook

<https://www.facebook.com/laetitialaroche.romanciere>

Tiktok

@laetitia_laroche

Site web auteur

<https://laetitialaroche.mademoiselleatroisailles-editions.fr/>

E-mail

laetitia.laroche@mademoiselleatroisailles-editions.fr

À très vite !

Ses autres romans

Comédie romantique

[*Irrésistible psychorigide*](#), Laetitia Laroche

[*Irrécupérable geek*](#), Laetitia Laroche

[*Impossible Biker*](#), Laetitia Laroche

[*Imparfaits mais vrais*](#), Laetitia Laroche

Saga

[*Element*](#), Laetitia Laroche

Romance de Noël

[*Je n'y arrive plus !*](#), Laetitia Laroche

[*Je n'en peux plus !*](#), Laetitia Laroche

[*J'en veux plus !*](#), Laetitia Laroche

Littérature jeunesse

[*Agatoo, mon papa, ma maman*](#), L.L.L. David,
Myss CC

[*Arbogast & Qurn, tome 1 à 10*](#), Elle David, Myss CC